

Melusina

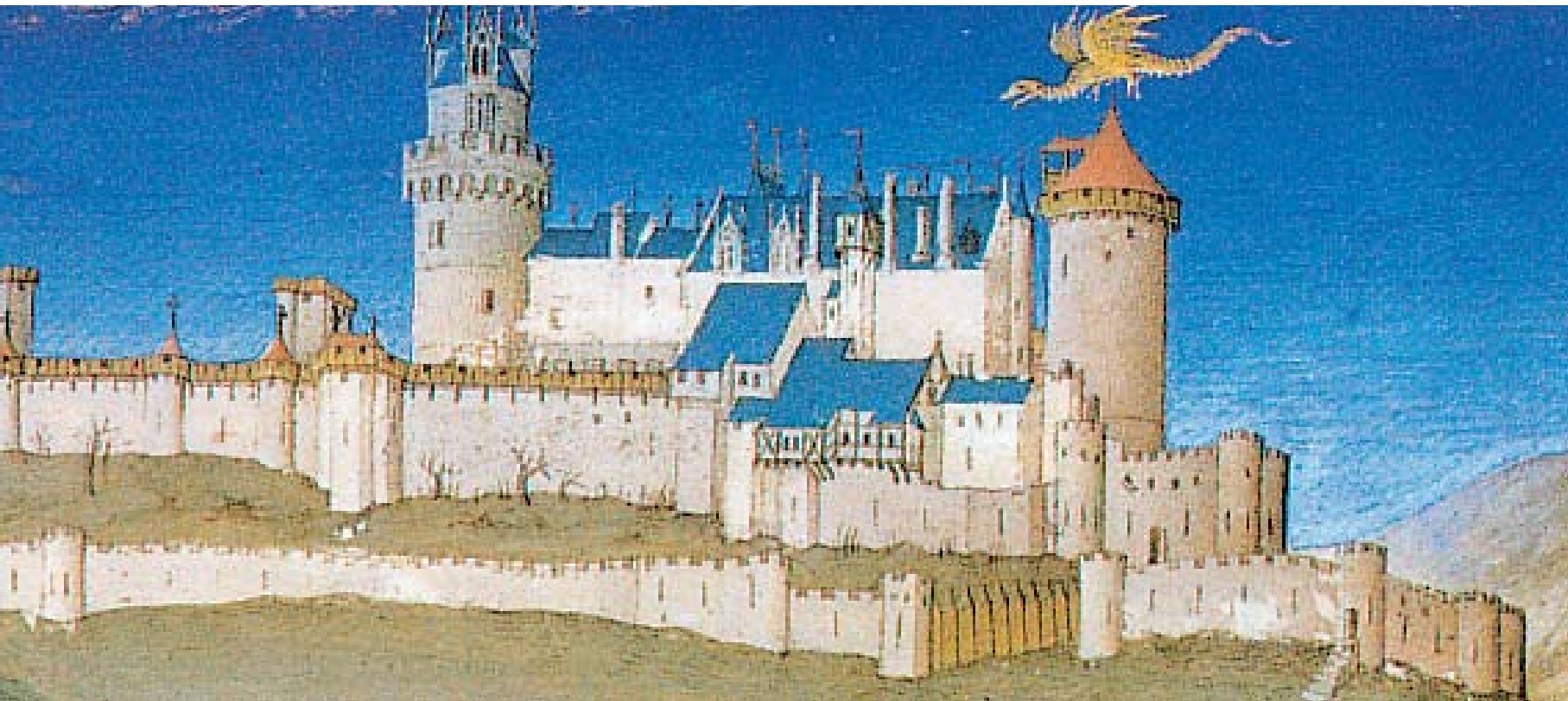
A LUXEMBOURG, on raconte comment le «premier comte» Sigefroid (Sigfrid) construit le château de Luxembourg sur le rocher du «Bock» pour une nymphe dont il est tombé amoureux après l'avoir rencontrée aux bords de l'Alzette. Cette femme, du nom de Mélusine (Melusina), accepte d'épouser le comte sous condition qu'elle puisse se retirer tous les samedis dans sa chambre privée, à l'abri des regards indiscrets. Sigefroid donne son accord, mais, devenu méfiant après quelques années de mariage, il viole l'interdit par jalousie. Un beau samedi, il suit son épouse, et en l'épiant par le trou de la serrure, il la voit prendre un bain et découvre ainsi que son corps se termine en queue de poisson. Mélusine remarque instantanément que son époux l'a trahie et se jette dans l'Alzette où, selon une des nombreuses versions de la légende, elle disparaît à jamais dans les fonds du rocher du Bock.

Cette légende, enracinée dans la mémoire locale à Luxembourg, connut une première version écrite en France à la fin du Moyen Age et n'avait originellement aucune relation avec la fondation du château de Luxembourg.

Au Moyen Age, Mélusine possédait toujours une queue de serpent, et non une queue de poisson comme dans les récits modernes. De même elle pouvait se transformer en 'serpent à ailes', c'est-à-dire une sorte de dragon, un attribut supplémentaire qu'elle perdit aux temps modernes.



VON RINGOLTINGEN, Thüring: Die Geschichte der schönen Melusine. Nuremberg, Germanisches National Museum, MS 4028, fol. 50 r.



Le château de Lusignan est souvent caractérisé par une Mélusine en forme de dragon volant au-dessus d'une de ses tours, comme on le voit ici dans un extrait des *Très riches heures du duc de Berry*, un manuscrit qui nous est parvenu de la collection du mécène du premier roman de Mélusine. Mélusine est entrée en héraldique sous la même forme, sauf qu'on y ajoute toujours une cuve, pour la différencier d'un dragon 'normal'.

Les frères Limbourg: Le mois de mars. In: Les Très Riches Heures du Duc de Berry, © AKG-Images

Les origines de la légende

Vers la fin du XIV^e siècle, l'auteur français Jean d'Arras reçut la commande d'écrire un roman sur les origines de la famille de Lusignan. Le mécène du poète, Jean, duc de Berry, réclamait les terres du Poitou alors sous domination anglaise et exigeait une œuvre littéraire justificative. La figure principale de l'œuvre fut une créature fabuleuse, mi-femme, mi-serpent, nommée Mélusine. L'histoire est un amalgame de plusieurs légendes anciennes; elle raconte comment Mélusine épouse le comte Raimondin et devient la mère de tous les Lusignan; ses pouvoirs surnaturels assurent la prospérité de la dynastie et le succès de ses enfants qui guerroyaient vaillamment en Chypre, au Luxembourg, en France et en Bohême.

Afin de renforcer le droit que le duc de Berry prétendait avoir sur les terres poitevines détenues jadis par la famille de Lusignan, Jean d'Arras s'appliqua à tisser les liens entre les Lusignan et le duc de Berry, accordant également dans sa version de la légende mélusinienne un rôle important au comte de Luxembourg, Jean l'Aveugle, grand-père maternel du duc de Berry. Cette présence «luxembourgeoise» dans la légende joua un rôle favorable lors de l'implantation du récit dans nos régions.

La légende mélusinienne jouit d'une grande popularité au bas Moyen Age et se propageait rapidement en se transfor-

mant souvent en conte populaire. A maints endroits, l'histoire poitevine fut reprise dans un contexte local. On y raconta comment la fée Mélusine avait bâti une tour ou un château, de la même façon qu'elle l'avait fait pour les Lusignan dans le roman d'origine.

Il est assez difficile de déterminer quand précisément la légende de Mélusine gagna le Luxembourg – au XVI^e siècle un auteur d'origine locale associait déjà l'Empereur Henri VII de la Maison de Luxembourg à Mélusine¹. Au même moment se trouvait dans la ville de Luxembourg une tour fortifiée qu'on appelait «la tour de Mélusine» et qui indique l'existence d'un mythe local. La première référence pourrait être un simple jeu d'esprit d'un auteur humaniste; la tour urbaine de son côté fut détruite à la fin du XVII^e siècle. Faute de sources historiques, il semble aussi évident que la résurgence de la légende au Luxembourg ait été liée à un accroissement de popularité de Mélusine dans la littérature romantique française et surtout allemande.

Les premières versions écrites de la légende émergent dans la ville de Luxembourg peu avant le milieu du XIX^e siècle, à un moment où la ville était toujours fortifiée. Le thème fut adapté et l'histoire changée pour mieux l'intégrer dans le contexte local. La légende acquit vite une très forte popularité et se propagea selon plusieurs versions différentes: les unes se concentraient sur la relation entre Mélusine et Sigefroid, les autres se limitaient à présenter la réapparition de la fée à un soldat de la garnison de la ville.

Les origines mythiques

L'invention d'êtres légendaires a toujours permis aux hommes de se doter d'origines anciennes, d'autant plus prestigieuses qu'elles étaient mythiques ou surnaturelles. Voilà une première fonction de la narration de Mélusine, qui joua non seulement à Luxembourg, mais partout et à chaque instant où elle fut relatée. En unissant le comte Sigefroid à cette fée fabuleuse, la légende permit aux seigneurs locaux de se doter d'un puissant mythe d'origine. Ce processus trouva un terrain fécond à cause du manque de témoignages historiques pour la période de Sigefroid, le X^e siècle. Bien entendu, les historiens connaissent aujourd'hui le nom de l'épouse du Sigefroid historique, la comtesse Hedwige; mais l'identification du père du comte reste obscure et demeure l'objet de multiples débats scientifiques jusqu'à nos jours.

Selon la légende, avant que Mélusine et Sigefroid ne se rencontrent, les lieux qui deviennent Luxembourg ne sont que



Ce timbre nous montre «La Belle Mélusine» sur la rive de l'Alzette sous les murs de la ville de Luxembourg qu'on peut reconnaître à l'arrière-plan. On voit que l'artiste utilise tous les attributs physiques qui se sont imposés au cours du temps: femme très jeune et belle, cheveux longs, seins nus et queue de poisson.



L'ambiguïté de la fée d'origine poitevine comme objet de désir et mère de la nation fait qu'elle est devenue une image forte dans la mémoire collective au Luxembourg et plus particulièrement dans celle de la capitale. Elle est souvent utilisée comme mascotte.

Photo : Martin Uhrmacher

forêts et rivière. Mélusine représente donc l'élément mythique qui par son union avec Sigefroid, le comte civilisé, fait commencer l'histoire nationale. C'est par leur union que les forêts font place au château et à la ville de Luxembourg. Par ailleurs, le comte Sigefroid est stylisé comme premier comte de Luxembourg par la mythologie populaire et célébré comme père de la ville, du pays, voire de la nation, même si les notions de «ville», de «pays» et de «nation» sont évidemment anachroniques pour l'époque. Par conséquent, Mélusine se voit attribuer le rôle de mère symbolique de toute la population luxembourgeoise, une fonction qu'elle partage avec d'autres lieux de mémoire, tels que la comtesse Ermesinde, la Consolatrice des Affligés et la Grande-Duchesse Charlotte.

Il n'est pas surprenant que l'apogée de la production de récits mélusiniens luxembourgeois date de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle. Ce fut à cette époque que les Luxembourgeois se dotaient de leur «histoire nationale», que les thèmes historiques étaient très en vogue et que le romantisme stimulait la recherche d'une atmosphère «médiévale» si caractéristique de la légende de Mélusine.

La femme séduisante

Un des plus grands pouvoirs de Mélusine et un des secrets de sa popularité réside dans son charme. Rares sont les auteurs qui manquent de mettre en évidence ses attributs physiques : la physionomie plaisante, les longs cheveux blonds, sa poitrine dénudée². On retrouve ces caractéristiques dans toute représentation visuelle. Par là, Mélusine devient donc aussi symbole de fécondité, un rôle qui lui advient de toute façon comme fondatrice de châteaux et lignages. Ainsi, c'est grâce à sa beauté qu'elle peut «ensorceler» le comte Sigefroid, qui par conséquent aménage le château pour y vivre avec cette femme ravissante.

Beaucoup de récits locaux précisent qu'après la découverte de sa vraie nature par son mari, Mélusine est maudite et engloutie par le rocher du Bock. La pensée d'une libération possible donna naissance à d'autres légendes. Elles racontent comment Mélusine réapparaît sur le rocher à des intervalles réguliers pour séduire de jeunes hommes, très souvent des

gardes de la garnison prussienne du XIX^e siècle, afin de les soumettre à des épreuves étranges pour ainsi contribuer à la libération de sa captivité magique³. Parfois elle prend même la forme d'un grand serpent auquel il faut arracher la clef qu'il tient entre ses dents.

Ce n'est donc pas par hasard qu'une discothèque au pied du rocher, au faubourg de Clausen, a repris le nom de « Melusina », en essayant d'utiliser les charmes de la nymphe pour attirer les clients, tout en profitant de la symbolique du lieu.

Le symbole de la ville de Luxembourg

Un aspect qui caractérise la Mélusine luxembourgeoise à travers les âges, c'est sa relation étroite avec la ville de Luxembourg et la rivière de l'Alzette. C'est ici que sa rencontre avec Sigefroid a lieu, c'est ici qu'elle est entrée dans la mémoire locale. De nos jours, on peut noter ainsi un certain désir d'identification au mythe. Ainsi, des associations très diverses la prennent pour mascotte, telles par exemple le Sub-Aqua Club Luxembourg, une des deux sections soroptimistes locales et l'Office du Tourisme. De même la nouvelle exposition permanente du Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg (prévue pour 2007) commencera par un espace sur Mélusine, comme symbole du lieu, du rocher, du fleuve.

Expression d'un conservatisme provincial

Les valeurs symboliques de Mélusine n'ont guère changé depuis la fin du XIX^e siècle. De plus, on remarque qu'elle reste avant tout une figure littéraire. Il est intéressant de noter que la littérature avant-gardiste du début du XX^e siècle prit du recul par rapport au mythe de Mélusine: elle le dénonçait comme l'incarnation du retard provincial du Luxembourg par rapport aux grandes villes où les auteurs avaient souvent fait leurs études⁴. Mélusine fut utilisée pour montrer l'hypocrisie prêtée à une population conservatrice⁵. Cette perspective a même pu se manifester dans des médias plus populaires, comme les bandes dessinées *Superjhem* qui représentent Mélusine comme objet sexuel profane⁶.

Parallèlement, Mélusine devient de plus en plus un thème folklorique. Parmi les médias mélusiniens du XIX^e siècle se trouve avant tout la littérature «sérieuse». Les poèmes et récits, comme par exemple ceux de Nicolas Welter et Nicolas Gredt, essaient de recréer une atmosphère authentique ou une ambiance romantique. Le XX^e siècle, par contre, a vu une évolution vers les comédies, parodies et histoires pour enfants; une évolution qui trouve son apogée dans la pièce de théâtre de Jemp Schuster ou celle d'Et. Clement.



Photo: P't Péporté

Fin 2005 le «Luxembourg City Tourist Office» offrait en cadeau à ses clients et fournisseurs une souris d'ordinateur dans laquelle flottait une Mélusine. Elle est donc bien devenue une mascotte de la ville.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE :

- ARRAS, Jean d' : Mélusine. Roman du XIV^e siècle. Ed. STOUFF, Louis. Genève 1974.
- CEDERSTOLPE, Theodor von : Sagen aus Luxemburg. Luxembourg 1843.
- GREDT, Nicolas: Sagenschatz des Luxemburger Landes. Luxembourg 1883.
- KAUDER, Jean-Pierre : La légende de Mélusine. Contribution à l'histoire de la fée poitevine. In : Gymnase grand-ducal d'Echternach. Programme publié à la clôture de l'année scolaire 1903–1904. Luxembourg 1904, p. 1–66.
- LECH, Pierre : La ville de Luxembourg vue par les écrivains luxembourgeois de langue allemande ou «le complexe de Mélusine». In: La ville de Luxembourg. Ed. TRAUSCH, Gilbert. Anvers 1994, p. 437–447.
- MADDOX, Donald / STURM-MADDOX, Sara (éds.): Melusine of Lusignan. Founding Fiction in Late Medieval France. Athens 1996.
- MARGUE, Michel: La fée Mélusine. Le mythe fondateur de la Maison de Luxembourg. In: Bestiaire d'Ardenne. Les animaux dans l'imaginaire. Des gallo-romains à nos jours. Bastogne 2006, p. 129–137.
- WELTER, Nicolas: Siegfried und Melusine. Berlin 1900.